

Le testament d'Orphée

ou Ne me demandez pas pourquoi !
de Jean Cocteau & Jacques Pinoteau

Fiche technique

France - 1960 - 1h17

Réalisateurs :

Jean Cocteau & Jacques Pinoteau

Scénario :

Jean Cocteau

Image :

Roland Pontoizeau

Montage :

Marie-Josèphe Yoyotte

Musique :

Cristoph Von Gluck, Georg Frierich Haendel, Richard Wagner, Georges Auric, Martial Solal

Décor :

Pierre Guffroy

Interprètes :

Jean Cocteau

(Le poète Jean Cocteau)

Jean Marais

(Oedipe)

Jean-Pierre Léaud

(L'écolier)

François Périer

(Heurtebise)

Maria Casarès

(La princesse)

Edouard Dermithe

(Cégeste)

Françoise Arnoul

Brigitte Bardot



Résumé

Cocteau joue ici son propre rôle, celui du poète qui traverse le temps et abolit les distances, celui qui mêle rêve et réalité dans un monde où règne l'esthétique.

Critique

C'est une œuvre fantasmagorique. La symbolique en est obscure pour qui n'a pas des familiarités avec l'œuvre, les personnages, la vie de Jean Cocteau. Mais c'est aussi un

L E F R A N C E

acte de courage... car il s'agit bien d'une descente aux Enfers, mais les Enfers, c'est notre monde. Le poète affronte mille tentations : l'ordre établi, le logique, la morale courante, son œuvre même. Il en triomphe chaque fois en s'escamotant... Orphée-Cocteau ne se réclame pas d'une logique quotidienne, mais de celle du rêve. Il recrée un univers onirique que nous reconnaissons, mais qui nous dérange.

Michel Aubriant
L'Intransigeant - 23 février 1960

(...) Je dirais que c'est un poème biographique. Poème, cela va de soi puisque Jean Cocteau est poète. Biographique parce que c'est sa vie apparemment vécue et telle que n'importe qui pourrait la reconstituer, mais sa vie rêvée, mille fois plus vraie sans doute à ses yeux que l'autre... Cocteau nous offre ici quelques-uns de ses songes familiers, si familiers qu'ils ont cessé d'être des songes... Il nous entraîne dans un univers - son univers - qui n'est imaginaire que pour nous qui ne savons pas voir... C'est un documentaire sur lui-même que Cocteau a tourné. Et ce documentaire est beaucoup plus réaliste que ne pourrait l'être la savante étude d'un historien littéraire. Tout Cocteau est dans ce film, avec ses tics, ses manies, ses obsessions, ses jongleries, ses tours de passe-passe, ses arabesques, ses métaphores, ses plaisanteries, mais avec aussi ce sens inné de la Beauté et de la Poésie qui l'habite.

Jean de Baroncelli
Le Monde - 21 février 1960

(...) Faut-il interroger cette œuvre dont le sous-titre est **Ne me demandez pas pourquoi ?**. Tout au plus peut-on en souligner quelques caractéristiques. J'y vois d'abord qu'elle est profondément rattachée aux autres films de Cocteau. Ce n'est pas pour rien qu'elle commence par la dernière séquence d'**Orphée**... Je vois aussi dans **le Testament** la plus grande maîtrise cinématographique jamais conquise. A bien y réfléchir, il n'y a que la seconde partie d'**Ivan le Terrible** qui fournisse le même exemple de liberté totale... pour aboutir à la plus mystérieuse, à la plus personnelle, à la plus austère réflexion sur la puissance et la mort ; et aujourd'hui : Cocteau écrivant d'une caméra ailée un essai sur lui-même, un chant profond sur lui-même, entouré de ses amours, de ses amis, de ses tableaux, de ses œuvres, de ses personnages de film ou de théâtre... et jouant lui-même Jean Cocteau avec un fascinant mélange de gravité et d'humour, de simplicité et d'élégance, en un mot : avec grâce.

Jacques Doniol-Valcroze

L'ambition de Jean Cocteau est de «détruire les tabous ridicules» et d'éduquer le public du cinéma au même titre que le public des expositions de peinture, «sinon la jeunesse du milieu cinématographique ne sera jamais jeune, et condamnée à obéir toujours aux mauvaises habitudes du producteur, du distributeur et des directeurs de salles». Je suis persuadé qu'avant dix ans on ne contestera pas au **Testament** le titre de chef-d'œuvre du cinéma mondial.

Dans le domaine de l'expression cinématographique, il peut paraître en effet en avance sur notre temps, tout comme l'an dernier **Hiroshima mon Amour** d'A. Resnais. Resnais et Cocteau rendent la caméra à son vrai rôle qui est de se mouvoir à la fois dans le temps et dans l'espace en les annulant, de rendre palpable cette quatrième dimension tant recherchée par les mathématiciens... Il ne m'appartient pas de juger la mythologie de Jean Cocteau, ni sa philosophie. Je m'en tiendrai au film qui est proprement fascinant, éblouissant, profondément irréel.

Samuel Lachize
L'Humanité - 24 février 1960

Nous sommes en 1959 dans le cadre magnifique des Baux de Provence. Jean Cocteau y tourne son film **Le Testament d'Orphée** avec quelques amis acteurs tels Yul Bryner, Jean Marais, Maria Casarès. **Le Testament d'Orphée** est une aventure un peu folle : il s'agit de la biographie de Cocteau sans aucun souci de chronologie. C'est un film presque sans paroles où Cocteau joue le rôle principal, les autres acteurs y interprétant un rôle de figurant. Jean Cocteau accepta la présence permanente d'une équipe radiophonique conduite par Roger Pillaudin pour suivre les grandes heures du tournage. Le montage des captations sonores constitue donc le journal du tournage du film. Ce document fut diffusé sur France I en février 1960. Il relate donc une étape de la vie du poète-écrivain-cinéaste.

JMV.
www.lamediatheque.be

A l'actif du **Testament d'Orphée**, il faut porter la jeunesse de Jean Cocteau, jeunesse qui lui permet de jouer à «irriter le bourgeois», à 70 ans. Le plaisir de scandaliser, de bousculer, d'ennuyer est aussi une forme de poésie dans la mesure où il est révolté, et cette intention hautement annoncée (mais non moins bien mise en pratique) est certainement ce qu'il y a de meilleur dans le film. Car passés ces coups de talon rageurs, l'œuvre est vide, creuse, sans poésie. Or **le Testament** est un film qui veut prouver et convaincre, comme tous les films de Cocteau, le seul qui y ait échappé et, de ce fait, le meilleur, étant **Les Parents Terribles**... Car le problème est que contrairement à ce que l'auteur affirma, **Le Testament** est une histoire, avec un sujet et d'une indiscutable logique. Quoi de plus clair pour un initié que cet agencement de symboles personnels, qui par contre ne signifient rien pour un spectateur non prévenu. Or le propre de l'art, et singulièrement de la poésie, n'est-il pas d'éveiller la parcelle vitale du spectateur quelconque?... Où est l'image poétique dans la reconstitution d'une fleur d'ibiscus si le moindre quotidien m'a enseigné de longue date qu'il s'agit d'une marche arrière? La vérité pour le poète est d'imposer sa personnalité par l'œuvre, non l'œuvre par sa vie personnelle. Or le départ essentiel du **Testament** est d'être un simple rébus, une petite devinette pour admirateurs du maître... **Le Testament d'Orphée** est un des plus retentissants échec du cinématographe, ne serait-ce que parce qu'il est en perpétuel désaccord avec les intentions énoncées

par son auteur. "Le film permet de montrer l'irréalité avec un réalisme qui oblige le spectateur à y croire». mais on chercherait vainement illustration probante de cette formule dans le film. Et de toute façon n'est-ce pas une erreur fondamentale? L'irréalité n'est pas. Seule est la poésie qu'il s'agit de saisir dans la réalité dont elle est partie intégrante... (...)

François Chevassu

Saison Cinématographique 1960

(...) Tout cela nous laissait présager un très grand film sur un très grand sujet : l'intemporel. Hélas ! Hélas !... Quelle déception ! Ayant frôlé, deviné, senti même ce grand sujet, Jean Cocteau, à bout de souffle, n'a pas su l'animer. Il l'a laissé retomber et nous avec lui. dans un fatras poussiéreux de symboles ressassés, de métaphores creuses et pédérastiques, de réptations dépourvues de sens. A vrai dire ce **Testament** n'est qu'un codicille. Tout ce qu'on y lit, on l'a déjà lu quelque part, on l'a déjà trouvé visuellement épars dans **Le Sang d'un Poète**, dans **Orphée**, verbalement dans **La machine infernale** et dans **Le Potomac**. Poésie en creux. Cartonnage poétique recouvrant le vide d'un message qui n'existe pas... J'avoue, après l'intérêt réel de l'exposition et l'espoir, vite perdu d'une excursion dans l'intemporel, c'est-à-dire dans la vérité de la mort, la preuve de son inexistence, après les pirouettes charmantes de cette entrée en matière moqueuse et inspirée de Méliès, j'avoue m'être fortement ennuyée, pour ne pas dire embêtée..., parce que j'ai ressenti au creux de l'estomac, la sensation tragique que Jean

Cocteau poète par trop voué au monde et aux mondanités, n'avait rien à dire sur la mort. «Tu veux parler de la mort et tu ne sais rien de la vie», disait un philosophe chinois, mais Jean Cocteau n'a pas grand chose à dire non plus sur la vie.

Simone Dubreuilh

Libération - 24 février 1960

Anecdotes :

Cocteau, Truffaut et Léaud

En mai 1959, Jean Cocteau préside le jury du Festival de Cannes. Il décerne à François Truffaut le Prix de la Mise en scène pour **Les Quatre cents coups**. Avec l'argent récolté par son film en salles, le chef de file de la Nouvelle vague, grand admirateur du poète, participe au financement du **Testament d'Orphée**. Jean Cocteau engage pour ce film le jeune héros des **Quatre cents coups**, Jean-Pierre Léaud. Ultime clin d'œil, dans **La Peau douce** de François Truffaut, tourné l'année de la disparition de Jean Cocteau, on aperçoit l'affiche du **Testament d'Orphée**.

Le Testament d'un poète

Il s'agit du dernier film réalisé par Jean Cocteau, qui mourra en 1963, trois ans après la sortie du film.

La fin d'une trilogie

Ce film clôt une trilogie débutée en 1930 avec **Le Sang d'un poète**, et poursuivie en 1950 avec **Orphée** (1949). En raison de l'échec de ce deuxième volet, le cinéaste attendra dix ans avant de pouvoir réaliser **Le Testament d'Orphée**.

Un générique impressionnant

Jean Cocteau réunit ici nombre de ses amis qui acceptèrent tous de jouer sans être rémunérés car Cocteau n'en avait pas les moyens. On reconnaîtra ainsi Pablo Picasso, Charles Aznavour, Lucia Bose, Roger Vadim, Françoise Sagan, et bien d'autres encore...

Les lieux mythiques du tournage

Le tournage du film prit place dans les carrières des Baux de Provence, celles-là même où Dante trouva son inspiration pour La Divine Comédie.

Le réalisateur

Jean Cocteau (1889 : Maisons-Laffite, 1963 : Milly-la-Forêt) tient une place à part dans la culture et les arts du XXe siècle.

Jeune poète de dix-neuf ans, il est fêté du Tout-Paris et considéré comme un enfant prodige.

Il travaille avec le chorégraphe Diaghilev, écrit un étrange recueil de textes et de dessins : *Le Potomak*

Il scandalise le public qui l'avait adulé, se mêle aux artistes les plus en vogue du début du XXe siècle et tente d'associer peinture, musique et poésie. Avec Satie et Picasso, il créa un ballet : *Parade*. Il s'oppose cependant aux surréalistes, refusant d'adhérer à un groupe et sans doute en raisons d'inimitiés personnelles. Il écrit des romans, *Thomas l'imposteur*, *Les enfants terribles*, des pièces de théâtre,

Œdipe-roi, *Antigone*, *Orphée* ; la mythologie d'ailleurs parcourt son œuvre.

Il aborde le cinéma mais aussi la peinture en décorant notamment la chapelle de Villefranche-sur-Mer.

Cocteau, en fait, apparaît comme un mystère : dédaigné par les uns, reconnu comme un artiste de génie par les autres, il doit sa célébrité à son côté enfant terrible, insaisissable, et à la prodigalité de l'œuvre diversifiée qu'il laisse à la postérité.

Cocteau cinéaste

Cocteau aborde le cinéma en tant que réalisateur en 1930 avec **Le sang d'un poète**, film surréaliste, scandaleux pour certains, révélateur d'un souci esthétique qui caractérisera toujours sa démarche créatrice.

Cette esthétique est surtout baroque et reflète les fantasmes de l'auteur. Elle se distingue en cela de l'œuvre de Bunuel qui lui est contemporaine, celui-ci mettant en cause de façon plus radicale une manière de voir et de penser caractérisant la société bourgeoise.

Ce film eut un certain succès, néanmoins, Cocteau délaissa la création cinématographique tout en poursuivant une œuvre de dialoguiste pour quelques films célèbres tels **La comédie du bonheur** de Lherbier en 1940 ou **Le baron fantôme** de Serge de Poligny en 1943.

Il s'implique davantage encore dans **L'éternel retour** de J. Delanoy dont il écrit le scénario et les

dialogues et dessine les décors. Ce film, transposition de la légende de *Tristan et Yseult*, fut très apprécié à son époque. C'est en 1945 que Cocteau revient à la réalisation avec **La Belle et la Bête**. Il utilise tous les moyens que le cinéma met à sa disposition (décors, truquages) pour permettre la rencontre du merveilleux, du fantastique et de la poésie.

Parmi ses autres œuvres, **Orphée** (1950) et **Le testament d'Orphée** (1960) furent incontestablement des œuvres cinématographiques de qualité manifestant chez Cocteau une très grande maîtrise de cet art. Mais ces œuvres, exprimant sans doute un univers trop personnel, furent un échec auprès du public. Cocteau, boudé par la critique, ne peut poursuivre son travail de réalisateur.

Filmographie

Le sang d'un poète	1930
La Belle et la Bête	1946
L'aigle à deux têtes	1948
Les parents terribles	
Orphée	1950
La villa Santo-Sospir	1952
(court métrage)	
Le testament d'Orphée	1960

Documents disponibles au France

Revue de presse
Avant-scène n°307/308
Cahiers du Cinéma n°100, 106, 108, 109

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com